



Lancé en 1919, le maillot jaune du Tour de France est de loin le plus iconique et prestigieux dans le peloton cycliste. ANTOINE VULLOUD

Le jaune, cet habit de lumière centenaire si cher au leader

/// Avec «Nuances de sport», *La Gruyère* décrypte six couleurs caractéristiques de leur discipline.

/// Troisième volet de cette série sur le jaune, réservé au meilleur cycliste du Tour de France.

/// Auguste Girard a été et reste marqué par cette symbolique remontant à plus d'un siècle.

QUENTIN DOUSSE

CYCLISME. Entre le vert et l'orange sur le spectre, il rayonne. Il réfléchit deux fois plus qu'il n'absorbe, et ce, dès ses origines préhistoriques à

NUANCES DE SPORT 3/6

l'état de pigments ocre. Depuis, il a traversé les âges et s'est fait une place au soleil, pourrait-on dire, comme cet astre symbole de vie auquel tout le monde l'associe. Logique pour qui se révèle primaire à la lumière.

Le jaune, puisqu'il s'agit de lui, s'impose à la vue de tous dans le sport aussi. Il orne les champions. D'une médaille d'or dans toutes les disciplines olympiques et d'un maillot dans le cyclisme. Le maillot jaune, faut-il préciser, le plus prestigieux et convoité de tous depuis... 1919. «Et

pour des siècles et des siècles», pense Auguste Girard, à qui revient la mission d'expliquer le pourquoi du comment.

Remontant à 1919

«Le journal *L'Auto*, organisateur du Tour de France, tenait à distinguer le leader du classement général au milieu du peloton pour le public. Il créa alors un maillot jaune comme la couleur du papier sur lequel il était imprimé. Son premier porteur était Eugène Christophe sur l'étape Grenoble-Genève», explique l'incalable âme du Musée du vélo à Fribourg, où trône un original dédié à Carlos Sastre. L'un des quelque 300 cyclistes ayant porté la toison d'or en 112 éditions.



«Les visiteurs sont captivés par ce jaune qui flashe et représente tellement la culture du cyclisme.»

AUGUSTE GIRARD

«Ce maillot est une des pièces maîtresses du musée, indique le Glannois de 82 ans. Les visiteurs sont captivés par ce jaune qui flashe et représente tellement la culture du cyclisme.» L'histoire s'est en effet construite autour de ces hommes en jaune qui ont marqué les générations. «S'il fallait n'en choisir qu'un, je dirais Indurain. Sans oublier Merckx pour son panache extraordinaire, ou encore Pogacar qui gagne le dernier Tour de France en attaquant dans la Butte Montmartre. Quel cadeau offert au cyclisme ce jour-là!», s'exclame Auguste Girard, qui rêve secrètement de décrocher la tunique jaune de la superstar slovéne. Impossible? Pas totalement. «Je connais son manager Mauro Gianetti, alors pourquoi pas le lui demander à sa venue au prochain Tour de Romandie.» Paris lancé, pari accepté, pari relevé? Réponse ce printemps après le passage de

Pogacar et C^o dans le canton (n.d.l.r.: le 28 avril à Villars-sur-Glâne et le 2 mai à Broc-Charmey).

Jamais égalé

L'anecdote illustre le culte voué à ce morceau de tissu auquel tout le monde a songé un jour. Même Auguste Girard, cycliste professionnel dans les années 1960, puis directeur sportif et sélectionneur national. «Le jaune est la cible de tout le peloton et, une fois dans ton équipe, c'est une immense responsabilité (de le garder jusqu'à l'arrivée)». S'il ne l'a jamais porté, le citoyen de Lieffrens a participé à plusieurs conquêtes de ses équipiers ou coureurs.

«J'ai donc toujours gardé un œil sur le jaune, qui a une notoriété monstrueuse aujourd'hui. Je ne connais pas d'autres exemples où un maillot a une telle (valeur) symbolique.» Le rose du Giro, le rouge de la Vuelta, voire l'irisé des mondiaux en sont bien inspirés, sans l'égaliser à ce jour. «Et c'est inimaginable que cela change», conclut Auguste Girard, pour qui la légende s'écrira à jamais en jaune... et contre tous. ■

Ce jaune et moi

D'un tout autre éclat

Aussi étrange que cela puisse paraître, j'ai toujours préféré les perdants magnifiques aux gagnants mirifiques. Je n'ai donc jamais vénéralisé le maillot jaune. Jusqu'à ce samedi 29 juin 2024, jour où mon cycliste favori – le Français Romain Bardet – s'en empara pour la première fois de sa carrière. A 33 ans, le jaune brilla alors d'un tout autre éclat. A mes yeux comme aux siens sans doute.

Son bonheur – comme le mien – fut aussi intense qu'éphémère. Dès l'étape du lendemain, le Tour de France déshabilla Romain (Bardet) pour habiller Tadej (Pogacar). La star slovéne ne lâcha presque plus la tunique de leader jusqu'à l'arrivée à Paris, avec une facilité attisant les soupçons de tricherie. Plus que le vert ou le blanc à pois rouges, le maillot jaune est associé au dopage. Chaque porteur dut y faire face et se justifier. La gloire est à ce prix dans un pays qui attend le successeur de Bernard Hinault, dernier Tricolore enluminé sur les Champs-Élysées, depuis quarante ans maintenant. Ce ne sera pas Bardet, désormais retraité du peloton, à mon grand regret. Le jaune lui seyait si bien. QD